
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 17/3 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.3.56700

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

kleinen Land folgt eine geradezu spannende Darstellung in zehn Kapiteln. Kapitel I über die Möglichkeiten und Grenzen der unbewaffneten Neutralität Luxemburgs von 1815 bis 1940 macht verständlich, warum sich der Verzicht auf die Neutralität zugunsten des Status eines Aliierten nur zögernd vollzog. Kapitel II beschreibt die prekäre Lage Luxemburgs angesichts des expansiven Nationalsozialismus in den Jahren 1933 bis 1940. Kapitel III stellt die politischen Akteure vor, von denen neben Großherzogin Charlotte der Gesandte in Washington, Hugues Le Gallais, und der Außenminister im Londoner Exil, Joseph Besch, die Sache Luxemburgs am wirkungsvollsten vertraten. Als sehr förderlich erwies sich auch die ausdrückliche Sympathie, die Präsident Roosevelt seit 1939 der großherzoglichen Familie und ihrem Land entgegenbrachte.

Die Kapitel IV bis X analysieren die Schritte der Exilregierung – von Mai bis Dezember 1940 – auf dem Weg zu ihrem neuen geographischen und politischen Standort: die gefährvolle Flucht aus Luxemburg, die erzwungenen Ortswechsel in dem nun auch unmittelbar vom Krieg betroffenen Frankreich, die mangelhaften Kontakte der Regierungsmitglieder untereinander im Chaos jener Monate, die finanziellen Engpässe, die Zwischenstation im neutralen Portugal und die Fahrten über den Atlantik. In diese Zeit fielen die vorsichtige Fühlungnahme mit England und die sorgfältig erwogene Entscheidung, die eine Hälfte der Regierung mit ihren Familien in Kanada und die andere Hälfte in England zu etablieren. Die Verbindung zwischen den beiden Ländern sollte die Großherzogin herstellen, indem sie zunächst über Washington nach Montreal ging und sich später nach London begab. Belegt werden diese Vorgänge ebenso wie die anfängliche Kritik an der Option für das Exil durch den Dokumententeil mit Briefen, Berichten, Radioansprachen usw.

Damit liegt das gut lesbare und gut belegte Ergebnis einer beachtlichen Forschungstätigkeit vor. Da eine Gesamtdarstellung Luxemburgs im Zweiten Weltkrieg noch einige Zeit auf sich warten lassen dürfte, wäre zu wünschen, daß der vorliegende Band bald durch einen zweiten für die Jahre 1941 bis 1945 ergänzt würde.

Reinhard SCHIFFERS, Bonn

Volker PIEPER, Michael SIEDENHANS, Die Vergessenen von Stukenbrock. Die Geschichte des Lagers in Stukenbrock–Senne von 1941 bis zur Gegenwart, Bielefeld (Verlag für Regionalgeschichte) 1988, 190 p.

Décidément, l'Allemagne ne peut en finir d'exorciser son passé, qui n'est pas d'ailleurs uniquement le sien car il implique de fait l'histoire de notre monde pendant plusieurs décennies passées, mais aussi à venir. L'histoire de ce camp de la mort, pudiquement dénommé Stalag 326, construit en 1941 pour recevoir des prisonniers de guerre soviétiques, en est un exemple frappant, à plus d'un titre. Situé entre Paderborn et Bielefeld, il rappelle aujourd'hui aux habitants de la région – surtout à cause de son cimetière géant, fait de fosses communes pour l'essentiel – ce que fut la guerre d'extermination voulue par Hitler et ses zélés.

Les auteurs n'ont pas recherché l'effet dramatique et l'exposé purement objectif de l'idéologie nazie, avec son mépris des « sous-hommes » de l'Est, et son application par les commandos spéciaux de la SS, mais aussi par la Wehrmacht, suffit déjà à parfaitement retracer les traitements subis par les PG soviétiques, dont 60 à 65 000 ont nourri le sol de ce quadrilatère de 22 000 m² qu'est leur cimetière.

Je n'insisterai pas sur la description du passage de ces hommes dans l'un des camps les plus importants établis dans le Reich, dont le nombre n'a pu être reconstitué avec précision. Dès le 30 juillet 12 000 Soviétiques s'y trouvaient déjà; de 1942 à 1945, il y en aurait eu de 20 à 30 000 et les troupes US en dénombrèrent 10 000 lors de la libération du camp, mais peu de temps auparavant, plusieurs milliers furent « évacués » vers l'Est, et l'on sait ce que ceci signifie. Ce

stalag abrita aussi des PG d'autres nationalités, employés soit dans l'industrie environnante, soit dans la culture.

Aussi, la question fondamentale qui s'est posée dès la chute du III^e Reich et la révélation totale des abominations du régime – et qui se pose toujours d'ailleurs – est celle de la connaissance que pouvait en avoir tout un peuple, et non pas quelques milliers d'acteurs et participants directs. Certes, les autorités de la RFA ont réalisé une œuvre humaine extraordinaire pour honorer la mémoire des victimes du nazisme, ce qui inclut également une réflexion sur l'attitude du peuple allemand mais l'on peut se demander, et les auteurs ont le courage de le faire en exposant les problèmes associés à l'érection d'un monument commémoratif à Stukenbrock et sa réception, si de nos jours une tendance à une réaction inverse n'est pas en train de s'installer.

Il ne nous appartient pas d'entrer trop avant dans cette problématique mais ce petit livre courageux, fondé sur un travail d'historien de bonne facture, va par conséquent bien au-delà du descriptif événementiel pour évoquer – son rôle n'est pas d'aller plus loin – les conséquences humaines du nazisme. Et ironie du sort, de 1945 à 1947, ce camp, d'abord tenu par les Américains puis par les Britanniques, servit à la dénazification et abrita de 1948 à 1970 l'Œuvre sociale de Stukenbrock, destinée à recueillir les réfugiés venant de l'Est...

Marcel SPIVAK, Vincennes

Lothar KETTENACKER, *Krieg zur Friedenssicherung. Die Deutschlandplanung der britischen Regierung während des Zweiten Weltkrieges*, Göttingen, Zürich (Vandenhoeck & Ruprecht) 1989, 578 p. (Veröffentlichungen des Deutschen Historischen Instituts London, 22).

Au programme hitlérien de guerre de conquête, il est curieux de constater que le gouvernement britannique n'opposait, même après la déclaration de guerre du 3 septembre 1939, qu'un programme de paix durable qui peut être considéré, ainsi que l'avait remarqué à l'époque Anthony Eden, comme le dernier reste de la politique de l'«*appeasement*». On peut trouver à cela une double explication: d'une part le premier ministre et de nombreux politiciens travaillistes entretenaient l'espoir d'un écroulement intérieur spontané du régime nazi, d'autre part un certain nombre de membres du gouvernement considéraient que Hitler, se rendant compte qu'il était dans une impasse, finirait bien par rechercher des négociations et que le refus de celles-ci ne servirait alors qu'à prolonger inutilement la guerre.

Les plans britanniques concernant l'Allemagne pendant la Deuxième Guerre mondiale mettaient donc finalement en avant les mêmes buts qui avaient été ceux de la diplomatie d'avant-guerre: établir la paix sur des bases durables et préserver son propre statut de grande puissance. Les recherches de Lothar Kettenacker s'attachent à montrer cette continuité de la politique extérieure britannique pendant la guerre et jusque dans les années d'après-guerre. La Grande-Bretagne ne disposant ni des mêmes ressources économiques que les Etats-Unis, ni du même réservoir humain que l'URSS cherchait, ainsi, avec une belle suffisance, à se persuader et à persuader les autres puissances que sa maturité politique, son expérience diplomatique et la confiance qu'elle inspirait en Europe occidentale, suffisaient à lui conserver un «*leadership*» incontestable.

L'auteur dont l'étude s'appuie largement sur des sources jusque là inédites en provenance du Public Record Office de Londres et des National Archives de Washington, relie cette attitude au rôle d'importance croissante joué par les organismes de planification et à la part prise par les fonctionnaires au processus de décision politique. Son ouvrage traite principalement des méthodes employées pour s'assurer la paix, de la manière dont elles ont été mises au point et introduites dans le processus politique par une bureaucratie de Whitehall abandonnée à elle-même. Dans le but de conserver à son pays son statut de puissance de premier plan, cette élite de hauts fonctionnaires échafaudait des montages toujours renouvelés destinés à suppléer au déclin du pouvoir réel de leur pays.